

LA LIBERTE AUSSI S'APPREND

SI l'on bâillonnait les enfants, apprendraient-ils à parler ? Si on leur attachait les jambes apprendraient-ils à marcher ? Si autour d'eux personne ne parlait et ne marchait, si l'on n'accueillait pas leurs premiers mots et leurs premiers pas avec joie et fierté, que se passerait-il ?

Depuis toujours, sauf dans les cas exceptionnels et graves de handicaps profonds, tous les enfants ont appris hors de l'école à parler et à marcher. Et pourtant, l'école n'a pas hésité à inclure dans ses programmes de longues heures d'étude du langage et, moins généreusement, d'éducation physique.

Parallèlement, la définition et la conquête de la liberté ont tenu une grande place dans l'histoire des hommes : à l'école même, les manuels d'histoire le reconnaissent. Mais dans les programmes de l'école, l'apprentissage de la liberté n'a fait l'objet que des conseils et exhortations de ces moments rapides de morale et d'instruction civique, dont la conclusion était souvent qu'il fallait mourir pour la liberté, mort glorieuse dont on ne précisait pas les véritables profiteurs...

Nous avons donc employé trop vite l'expression « *apprentissage de la liberté* », celui-ci n'ayant jamais eu cours. Oui, tout se passe comme si la liberté était donnée un jour, par on ne sait quelle grâce, sans nécessiter d'apprentissage. Il nous semble, au contraire, que bien plus encore que tout autre comportement, l'accession à un comportement d'homme libre ne peut faire l'économie d'un apprentissage. Sans lui, on arrive tout naturellement au conformisme ou bien à la révolte.

Le conformisme, c'est la ligne de plus grande pente, celle où conduisent tous les conditionnements... Il arrive que la révolte cherche une autre voie : la mode entraîne alors une contre-mode (le Goncourt, un anti-Goncourt...), la béatitude devant la télévision provoque le refus, le nihilisme ou la tentation passéiste, les contraintes sociales seront supprimées dans la marginalisation. Que la révolte soit une étape « *sauvage* » et souvent bénéfique de l'apprentissage de la liberté c'est certain. Mais entre le conformisme qui sert tous les pouvoirs en place et la révolte par seule réaction, il n'y a toujours pas de place pour la liberté qui transforme. Notre choix d'éducateurs soucieux d'une éducation libératrice nous impose alors de revenir sur cet apprentissage de la liberté.

NOTRE travail repose sur cette triple conviction : il n'est pas de liberté qui ait un sens si elle ne repose pas sur la connaissance, si elle n'implique pas la responsabilité et si elle n'est pas l'aboutissement d'un apprentissage qui exige des conditions et un processus d'acquisition. Un enfant qui répète ce qu'il entend autour de lui ou les seuls propos de son maître n'est pas libre ; celui qui fait un « *croche-patte* » à son voisin pour avoir le ballon avant lui ne l'est pas non plus, pas plus que ne l'est l'adolescent qui du jour au lendemain a dix-huit ans (et devient majeur) après n'avoir eu qu'à obéir sans discuter.

Si l'adjectif « *libre* » accompagne souvent nos techniques de travail, et si nous gardons encore aujourd'hui ces appellations, c'est bien parce que nous pensons qu'elles permettent l'apprentissage de la liberté définie ci-dessus.

Un enfant ou un adolescent qui peut dire ce qu'il croit, ce qu'il se demande, qui sera ensuite confronté sans souci de jugement à ce qu'en pensent ses camarades et le ou les adultes avec qui il vit, qui aura accès à une documentation variée, qu'on lui apprendra à utiliser, qui pourra enfin envisager des expériences et communiquer tout cela à ses correspondants par exemple, cet enfant ou cet adolescent apprend à être libre.

Un enfant qui ne verra plus son travail tomber sous le couperet de l'encre rouge ou de la note, mais qui pourra se livrer à un travail autocorrectif, celui-là aussi apprend à être libre. Parce qu'il sera en situation de « *tricher* », il sera en situation de choisir hors de l'œil du maître : être libre c'est pouvoir choisir et savoir pourquoi l'on a fait ce choix ou celui-ci.

Un enfant ou un adolescent qui voit sa parole reconnue dans un groupe (élèves et maître : il faudrait pouvoir mettre ce dernier au pluriel !), qui prend en charge les activités de la semaine, organise et partage les responsabilités, qui devra au terme d'une semaine de travail faire le bilan avec tous les autres, celui-là aussi apprend à être libre.

Ces enfants qui, à quatre autour d'un matériel d'imprimerie ou d'un magnétophone, sont en situation concrète de réaliser un travail motivé qui sera ensuite présenté à la classe et au dehors, sont encore des enfants qui apprennent à être libres.

EVIDEMMENT, ces exemples trop rapides ont quelque chose de schématique et d'idéal : ils se dérouleront en fait de façon moins simple et leur mise en place n'ira pas sans conflits. Mais il n'est pas de liberté qui ne rencontre les conditionnements de toutes sortes et de fortes résistances. Il est indiscutable aussi que l'école ne sera jamais le seul lieu qui influe sur les individus, les éduque ou les déforme.

Dans les limites qui lui sont tracées et qui se déplaceront en fonction du nombre des éducateurs qui pèseront sur elles, ensemble, l'école nous laisse néanmoins ce choix : user de salive et de formules toutes prêtes comme « *liberté - égalité - fraternité* » ou « *aimez-vous les uns les autres* » ou bien mettre en place chaque jour avec les élèves des situations, des espaces et des rythmes, des matériels et des comportements qui ouvrent la voie à l'apprentissage de la liberté par tâtonnement expérimental.

Etant bien entendu qu'il n'existe pas de liberté absolue ailleurs que dans les rêves ou les modèles que la réalité nous amènera à préciser ensemble.